

CANZONE IV

(Tacer non posse, e tunc non alio)

Je ne puis me taire et je crains que l'effet produit par mes paroles ne réponde pas au désir de mon cœur, avide de célébrer les louanges de la Donna qui nous écoute du haut du ciel. Comment pourrai-je, si tu ne m'aides pas, Amour, arriver à décrire dans la langue des mortels cette œuvre divine et les perfectiones qu'essayait de cacher sa grande modestie ! Lorsque je la rencontrai pour la première fois, à l'avril de mon âge et de l'année¹, je courus aussitôt cueillir des fleurs dans les bosquets d'alentour², espérant qu'ainsi paré je plairais à ses yeux. Il y avait peu de temps alors que cette âme charmante, libre aujourd'hui, était enfermée dans sa belle prison³.

Les murs de l'édifice étaient d'albâtre, le toit d'or, la porte d'ivoire, les fenêtrés de saphir.

¹ Pour ménager mieux l'enchaînement des idées, on a dû, dans la traduction, intervertir l'ordre de quelques vers.

² Cueillir des fleurs de poésie, faire des vers.

³ La prison de l'âme, c'est-à-dire le corps et toutes ses beautés, la chevelure d'or, les dents d'ivoire, les yeux de saphir.